



À VOS AGENDAS **PAR FARA C.**

Joyau Marsiho

Que les Franciliens courent aux dernières représentations de *Marsiho*, que donne Philippe Caubère (notre photo) à la bien nommée Maison de la poésie. Il faut la carrure artistique et métaphysique d'un Caubère pour restituer avec autant de force et de fidélité le flamboyant hymne à Marseille qu'écrivit en 1933 André Suarès (1868-1948), *Marsiho* - appellation provençale de la belle. Il faut un acteur comme lui qui, non pas joue, mais actionne, met en mouvement, les mécanismes de la langue de Suarès en ce chef-d'œuvre. Des dispositifs les plus complexes et les plus enfouis de cette joaillerie prosodique, Caubère sublime la clarté, les flamboiements. Il lui faut parfois s'époumoner pour que sa bouche libère le mistral qui tourbillonne au sein des phrases, pour qu'elle crache l'ire tenant la trahison en ligne de mire, ou chante l'amour triomphal pour Marseille, cité natale de Suarès et de Caubère, laquelle est, « de toutes les villes illustres, la plus calomniée ».

Un dénigrement que la pensée dominante réactive jusqu'à nos jours, à la manière d'une condamnation à perpétuité. La performance de Philippe Caubère nécessite un véritable exploit physique, de sorte que les flots de mots déferlent en nous, sans emporter notre esprit dans la noyade, mais à l'ultime limite de l'asphyxie. Là, alors, nous sommes prêts à l'abandon, le plus précieux don que nous puissions faire à Suarès, à Caubère et à nous-mêmes.

Jusqu'au 13 janvier, Maison de la poésie, *Marsiho*, d'André Suarès, par Philippe Caubère. Joyau à (s') offrir: *Marsiho*, d'A. Suarès, éd. Jeanne Laffitte, 190 pages, 10 euros, en vente après les représentations.



Michèle Laurent